Présentation de Jésus au temple

La loi nous apparaît souvent comme une entrave à la liberté ou comme un moyen pour se protéger contre les empiétements des autres. Dans notre société, on fait de plus en plus souvent appel à la justice, au point que les tribunaux sont engorgés, mais on accepte plus difficilement de se soumettre soi-même à la loi et de la respecter.

Dans l'évangile d'aujourd'hui le mot loi revient 3 fois en 3 phrases : les parents de Jésus viennent le présenter au temple pour obéir à la loi de Moïse. En s'acquittant de cette démarche, ils font beaucoup plus que se soumettre à une obligation. Ils viennent offrir non seulement ce qui est prescrit par la loi, mais leur enfant. « Tout premier né de sexe masculin sera consacré au Seigneur ». En l'offrant, ils reconnaissent que leur enfant leur est donné, qu'ils n'en sont pas propriétaires. C'est un dessaisissement, une désappropriation. Jésus, lui, est offert et ce geste annonce ce que sera toute sa vie, une vie offerte, donnée jusqu'au don suprême de la croix quand il sera livré à ses ennemis.

Siméon et Anne, eux aussi, à leur manière, sont offerts. Siméon attendait le messie et en voyant Jésus, il est comblé. La rencontre entre le vieillard et l'enfant se fait dans le temple, lieu de l'offrande. C'est la rencontre entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Par la bouche de Siméon, c'est l'Ancien Testament qui reconnaît et accueille la venue du messie, lumière des nations. Le vieillard peut alors envisager la mort dans la paix, faire l'offrande de sa vie. Mais il entrevoit que pour Marie, la mort de Jésus sera un glaive qui lui transpercera le cœur. Anne aussi est offerte, sa vie s'identifie avec le temple où elle n'a pas cessé de servir. Elle aussi loue Dieu au sujet de l'enfant.

Les trois générations sont donc réunies dans une même attitude d'offrande. Elles sont la preuve vivante que la loi de Dieu n'est pas faite pour asservir, mais pour libérer et pour conduire à Dieu. Elle désapproprie, elle ouvre à un autre, elle suscite une attitude de disponibilité et d'offrande. Mais pour offrir, comme le souligne le prophète Malachie, il faut être purifié, affiné, par le grand prêtre capable d'enlever les péchés du peuple.

Cette fête de la présentation de Jésus nous invite à faire, nous aussi, de notre vie une offrande, ce qui demande un dessaisissement permanent, à transformer ce qui s'impose à nous en consentement librement donné. Ce n'est ni de la soumission, ni de la résignation et nous ne sommes pas dispensés de lutter de toutes nos forces contre toutes les formes de mal. Mais nous chrétiens nous croyons qu'en Jésus Christ toutes les passivités qui s'imposent à nous, limites de toutes sortes, échecs, maladies, accidents, peuvent devenir mystérieusement chemin de salut. Il s'agit d'en faire une ouverture aux autres et à Dieu, une remise de soi entre les mains du Père, à l'exemple de Jésus. Ce dessaisissement peut être vécu dans la sérénité comme Siméon ou dans l'angoisse et la nuit comme Jésus. La vie consacrée fêtée en ce jour de la présentation de Jésus est évidemment une forme radicale de vie donnée, un trésor pour l'Eglise et pour le monde.

Sur ce chemin, Marie est d'un précieux secours. Elle a été de plus en plus dépossédée de son Fils, jusqu'à la suprême dépossession au pied de la croix.

En célébrant l'eucharistie, nous faisons mémoire de celui qui a fait de sa vie tout entière une offrande, de sa présentation au temple par ses parents jusqu'à sa mort sur la croix et à sa résurrection. Il veut nous associer à l'offrande qu'il fait de lui-même à son Père et à son bonheur de Fils. Car le bonheur auquel Dieu nous appelle, c'est de se donner.